

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

LE BLUES URBAIN

Vendredi 28 et samedi 29 janvier 2005

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

5 VENDREDI 28 JANVIER - 20H
Otis Taylor Band

7 SAMEDI 29 JANVIER - 20H
Nuit du blues

Un siècle de blues

La date de 1903 symboliquement retenue pour marquer la naissance du blues correspond à un épisode précis : attendant un train sur un quai de gare du Mississippi, le compositeur W.C. Handy est intrigué par un guitariste qui chante une étrange mélodie. Codifiant sur la partition cette musique inconnue, il va lancer la mode du blues orchestral.

Cette entrée officielle dans l'univers de la musique écrite scelle le destin du blues. Avec l'essor du disque à compter des années vingt, l'influence du jazz lance la mode des *classic blues singers*, ces divas du music-hall noir dont Bessie Smith est le parangon.

Parallèlement, le Mississippi, le Texas et les États du Sud-Est riverains des Appalaches servent plus que jamais de terre nourricière à cette musique née dans les plantations de tabac et de coton. Accompagnés d'une guitare ou d'un harmonica, des griots improvisés exorcisent les démons d'une société coupée en deux par la ségrégation, chroniquant avec humour et poésie le quotidien du prolétariat rural afro-américain.

La migration qui conduit des centaines de milliers de paysans sudistes en direction du nord va permettre au blues de s'adapter aux ghettos industriels. La guitare s'électrifie, l'orchestre s'étoffe et les chanteurs se tournent vers une problématique ouverte sur la ville, sans oublier de célébrer la nostalgie du Sud.

L'évolution des musiques populaires au lendemain de la guerre voit le blues perdre de son emprise sur la communauté noire au profit de la musique soul : le pathos caractéristique des bluesmen ne répond plus aux besoins de générations soucieuses d'enterrer le passé.

Au même moment, l'Amérique blanche des campus se passionne pour le vieux style acoustique. Changeant de public à l'occasion de ce *revival*, le blues trouve une audience internationale ; cette métamorphose lui fait sans doute perdre une part de sa légitimité dans sa communauté d'origine, mais elle permet aux chanteurs d'avant-guerre de se faire connaître, à l'instar de Cootie Stark.

Le cours cyclique de l'histoire va remettre le genre à l'honneur chez les Afro-américains au début des années quatre-vingt. Confrontée à la révolution hip-hop, toute une frange de l'Amérique noire se replie sur ses valeurs traditionnelles et un blues fortement actualisé fait son apparition, qui continue aujourd'hui à accompagner la première minorité d'Amérique, notamment dans le Sud où un chanteur comme Clay Hammond se produit inlassablement. Dans le même temps, la guitare électrique cède du terrain et redonne à la voix la place qui lui échoit, suscitant des vocations chez des créateurs tels que Mighty Mo' Rodgers ou Otis Taylor.

Au terme de ce parcours erratique, le blues ne s'est pas contenté de s'adapter et de survivre ; en s'ouvrant sur le monde sans renier ses origines, il aura fait entrer sa grammaire dans le langage courant de la plupart des musiques populaires actuelles.

Sebastian Danchin

Vendredi 28 janvier - 20h

Amphithéâtre

Otis Taylor Band

Otis Taylor, voix, guitare acoustique, banjo, banjo électrique, harmonica, mandoline

Cassie Taylor, basse électrique

Futoshi Morioka, guitare

Greg Anton, batteur

Durée totale du concert : 1h50

Otis Taylor Band

Surprise par le succès planétaire d'un blues fortement teinté de guitare rock, la communauté noir-américaine éprouve aujourd'hui le besoin de se réapproprier sa musique la plus essentielle, cent ans après la naissance de la note bleue. Vernon Reid, Cassandra Wilson et James « Blood » Ulmer à New York, Mighty Mo Rodgers à Los Angeles, Chris Thomas King à La Nouvelle-Orléans, autant d'exemples d'artistes soucieux de revisiter leur héritage musical le plus précieux en imaginant un *new blues* porté par le XXI^e siècle naissant.

Le plus surprenant de ces griots contemporains est peut-être Otis Taylor, qui décidait un jour de sublimer le blues à sa façon par respect pour la mémoire de son père, grand amateur de jazz. Comme beaucoup de membres de la petite bourgeoisie noire émergente, Taylor père avait une piètre opinion du blues, synonyme pour lui de misère et d'oppression ; son fils a souhaité tordre le cou à cette idée reçue en réhabilitant à sa façon la puissance poétique inhérente aux douze mesures.

Armé d'une guitare, d'un banjo, d'une mandoline ou d'un harmonica, accompagné de frères d'armes qui tissent autour de sa voix un décor d'une beauté irréelle, Otis Taylor raconte d'une voix pénétrante l'insondable de l'âme humaine à travers des compositions en forme de contes philosophiques. Qu'il s'agisse d'évoquer la force tranquille de Rosa Parks – compagne de lutte de Martin Luther King – ou de narrer l'épopée des soldats noirs enrôlés de force dans l'armée des USA lors de la conquête de l'Ouest, ce bluesman inclassable cultive si bien le paradoxe qu'il se fait couramment appeler « L'Africain blanc ».

S. D.

Samedi 29 janvier - 20h

Salle des concerts

Nuit du blues

Première partie

Clay Hammond, voix
Hermine Perry, chœurs
Christopher Jones, basse
George Flores, claviers
John Dominguez, batterie
Terry De Rouen, guitare

Deuxième partie

Jean-Jacques Milteau, harmonica
George Higgs, guitare

Troisième partie

Mighty Mo Rodgers, clavier, voix
Chizzy Chisholm, guitare
Steve Guillory, guitare
Albie Burks, basse
Burleigh Drummond, batterie

Durée totale du concert : 5h

Clay Hammond

À l'heure de la lutte pour les droits civiques des Noirs menée par le pasteur Martin Luther King dans les années cinquante et soixante, le blues disparaissait progressivement du vocabulaire musical des Afro-américains. La première minorité des États-Unis lui préférait alors une soul aux accents plus revendicatifs, jugeant le blues trop évocateur d'une époque où il était de bon ton de chanter son mal-être en courbant l'échine. L'irruption du hip-hop au cours des années Reagan s'est chargée de réconcilier blues et soul qui prenaient ensemble un nouvel élan, mêlant l'humour à double-sens caractéristique du premier et la modernité de la seconde. Clay Hammond, originaire du Texas où il est né en 1936, figure au nombre des représentants majeurs de cette école soul-blues très appréciée du public noir adulte, particulièrement à travers le Sud. À la tête d'une formation ramassée, Hammond parcourt à longueur d'année les salles des fêtes des villes moyennes et les grands clubs de Memphis, Houston, Dallas, La Nouvelle-Orléans ou Atlanta.

Porté par une suite de succès populaires – notamment *Part Time Love*, devenu l'un des grands standards du genre –, Hammond est un interprète particulièrement charismatique. Sa truculence éclaire des textes à l'humour ravageur sur les rapports entre hommes et femmes, et il met au service de la « musique du Diable » toutes les ressources d'un art vocal acquis dans les églises de son enfance, lorsqu'il chantait Dieu avec toute la finesse des grands interprètes de Gospel.

Jean-Jacques Milteau

Les amateurs de blues et les critiques musicaux sont unanimes : Jean-Jacques Milteau, pape incontesté de l'harmonica de ce côté-ci de l'Atlantique, est un virtuose que le monde entier nous envie. À son actif, une technique

époustouflante et une inventivité sans borne qui le voient naviguer dans les univers les plus éclectiques. Voilà pour la photo officielle dont le papier un peu trop glacé risquerait de refroidir ceux qui privilégient le feeling à la maîtrise instrumentale. Sans doute héritée de sa réserve et de sa pudeur naturelles, cette image fond instantanément à l'écoute de son travail sur scène. Ni envolées gratuites ni effets de manches stériles, mais une émotion pure, habitée d'une dose de détachement qui fait de lui un digne héritier de la tradition du blues. De son propre aveu, Milteau est un fan irréductible qui a su conserver intacts le respect et l'amour de cette musique, découverte au milieu des années soixante à l'écoute de Sonny Terry et Sonny Boy Williamson. Après avoir récemment confronté sa créativité à la réalité de la scène afro-américaine actuelle dans ses recueils *Memphis* et *Blue 3rd*, Jean-Jacques a souhaité revisiter les sources de son art en suscitant ce rendez-vous musical avec George Higgs. Une rencontre inédite qui s'annonce passionnante, puisqu'elle va permettre de revivre, à travers le temps et l'espace, le mariage de la voix, de la guitare acoustique et de l'harmonica qui symbolise le blues de la région du Piedmont dont étaient originaires Sonny Terry et Brownie McGhee.

George Higgs

Les premiers colporteurs du blues, à l'orée du XX^e siècle, portaient le nom de *songsters*. Ces troubadours errants parcouraient le Vieux Sud en proposant leurs services lors des fêtes, des mariages et des barbecues organisés le week-end entre voisins et amis.

Avec l'exode rural et l'urbanisation massive des descendants des esclaves, les bluesmen itinérants ont progressivement cédé le pas à des orchestres professionnels, habitués à se produire dans les clubs des ghettos. Quelques-uns de ces bardes traditionnels ont néanmoins survécu, notamment dans la région des

Carolines qui constitue l'un des berceaux de la musique populaire noir-américaine. George Higgs est l'un des derniers grands représentants de cette école dont le langage subtil et mélodieux s'était développé avant la guerre sous l'impulsion de créateurs tels que Sonny Terry, Brownie McGhee ou Gary Davis. Né en 1930 dans la petite bourgade de Speed en Caroline du Nord – « Une ville où la vie s'écoulait lentement, contrairement à ce que l'on pourrait croire », déclare-t-il avec humour –, Higgs a été confronté à la double culture du gospel et du blues avant d'opter pour la seconde après avoir découvert le chanteur Peg Leg Sam dans un *medicine show*. Après des débuts à l'harmonica, Higgs s'est consacré à la guitare. « La première, je l'ai échangée à un voisin contre mon chien », raconte-t-il. Le reste de sa carrière s'est déroulé dans sa région natale, jusqu'à ce que le renouveau du blues des années 1990 le fasse connaître d'un auditoire plus large. Sa venue à Paris permettra de découvrir un univers que l'on croyait oublié.

Mighty Mo Rodgers

En ce tournant de millénaire, à l'heure où le blues célèbre son centenaire en oubliant parfois ses racines noires, nous arrive de Los Angeles un prophète chargé de remédier aux carences spirituelles du genre : Mo Rodgers, surnommé Mighty comme le Tout-Puissant. Grâce à une série d'albums magistraux, Mo s'applique à retracer à sa manière le long périple de sa musique. Une voix, un décor sonore hypnotique et des textes qui montrent que le blues n'est pas près de renoncer à ses éléments fondateurs : sa drôlerie, son imagerie, sa poésie. Maurice Rodgers semble avoir traversé lui-même toutes les étapes initiatiques requises, à commencer par une enfance urbaine dans une banlieue ouvrière de Chicago. Grâce au sport, Mo obtient une bourse d'études, avant de troquer ses livres de classe contre un aller-simple pour Los Angeles. Là, il mène une carrière d'organiste, de producteur et

d'auteur avant de tout laisser tomber : la trentaine bien tassée, il devient père de famille et enseigne dans les quartiers difficiles de L.A. Constatant à quel point ses élèves renient leurs racines, la frustration monte et Mo emprunte à la banque assez d'argent pour enregistrer *Blues Is My Wailin' Wall* en 1998. Depuis la révélation de ce recueil hors du commun, le public est tombé sous le charme de ce griot à barbe blanche qui compare le bleu de son vague à l'âme à celui de Picasso. Cette force onirique est sans doute l'héritage le plus précieux du blues. Un héritage visionnaire qui fait aujourd'hui de Maurice Rodgers l'un des plus grands poètes contemporains, pas moins.

S. D.

PROCHAINEMENT

MPB MUSIQUE POPULAIRE BRÉSILIENNE DU SAMEDI 19 AU MARDI 29 MARS

SAMEDI 19 MARS, DE 15H À 18H

Forum *Les sambas du Brésil*

15H : conférence

Samba et société : un jeu de miroirs

Dominique Dreyfus, commissaire
de l'exposition *MPB Musique Populaire
Brésilienne*

16H : table ronde

La musique du Brésil est-elle brésilienne ?

Animée par **Jeanne-Martine Vacher**
Avec **Dominique Dreyfus**,
Gilles Leothaud, ethnomusicologue
Rui Frati, directeur du Théâtre de l'Opprimé

17H : concert

Samba, sambas

Marcio Faraco, guitare et ses musiciens

SAMEDI 19 MARS, DIMANCHE 20 MARS, DE 14H30 À 17H30

Musée de la musique

Contes d'Amazonie

Muriel Bloch, conte
Guilla Thiam, percussions

Anne Montange, conte
Francesco Moini, guitare, percussions et arc musical

Rui Frati, conte
Toninho do Carmo, guitares

DIMANCHE 20 MARS, 16H30

Maria Rita

MERCREDI 23 MARS, 20H

Rio, la nouvelle génération

Première partie
Dudu Nobre

Seconde partie
Marcelo D2

VENDREDI 25 MARS, DE 20H À 1H DU MATIN

Le Nordeste
20H : **Banda Cabaçal dos Irmãos Aniceto**

21H30 : **Heleno Dos 8 Baixos**

23H : **DJ Dolores**

SAMEDI 26 MARS, 20H

Djavan

MARDI 29 MARS, 20H

Bahia, l'art de la fête

Première partie
Riachão

Seconde partie
Didá Banda Feminina